**Le mentalisme et la thèse de la nature externe, historique et sociale de l’esprit**

**Le mentalisme moderne**

Descombes (98-99 et 105-109) : charte de la philosophie mentale/cognitive (d’après Fodor, *Psychosemantics*)

1) « Il y a des croyances, des désirs et des contenus de ces attitudes » [NB : on infère de ‘X croit (désire) que p’, ‘il y a une croyance (un désir) que X a’ et qui a pour objet (intentionnel) p (modèle du *credo* et de ses articles)]

2) Rien n’interdit de penser (et tout porte à croire) que ces états mentaux sont matériels (états du cerveau) [NB : un *état* mental (représentation d’un contenu) *pourrait* n’être qu’un *état* du cerveau (identité des tokens), qui devrait contenir le *symbole* (matériel) du contenu (idée du langage mental réalisé physiquement dans le cerveau), *survenant* sur l’état physique]

3) « Les croyances et les désirs ont un rôle causal, le comportement est l’effet d’interactions complexes entre les causes mentales » [NB : autorise l’idée d’une *science*, on passe de l’explication du comportement par les croyances et les désirs à la thèse que cette explication est *causale*, et les causes sont les états mentaux (croyances et désirs)]

Contre le béhaviourisme, on retient de (comme) Descartes que l’esprit est

* le siège de « représentations » (idées-tableaux), éventuellement de *qualia*  subjectifs (modèle d’une boîte à croyances et à désirs)
* que ces *représentations* mentales *causent* des états du corps et *sont causés*, pour certaines d’entre elles, fondamentales, par des états du corps

Cf. Théorie représentationniste de l’esprit (Fodor)

On ajoute : Révolution cognitive (Fodor) : *condition de formalité*: les contenus n’ont pas de pouvoir causal, seules des inscriptions physiques (symboles) en ont, et doivent différer selon les contenus (syntaxe) : survenance du contenu sur la syntaxe (physique) ; l’esprit *calcule* sur ses états syntaxiques (ordinateur).

On ne retient pas (toujours) la méthode *introspective*, en première personne, pour connaître l’esprit, ses états, ses actes

On oppose à Descartes que l’esprit n’a pas à être d’une autre *nature* que le corps : le cerveau est un (une partie du) corps qui est le siège de ces représentations mentales. Contre le *spiritualisme*: matérialisme, physicalisme, naturalisme…

**La métaphysique du mentalisme**

*Dualisme*  des propriétés / prédicats : intérieur / extérieur, subjectif / objectif, intentionnel / non-intentionnel ;

*Dualisme* du *nombre* des substances : la sphère de l’esprit distincte de celle du corps

*Dualisme vs Monisme* des *genres* de substances : spiritualisme vs matérialisme

*Monisme métaphysique* (des catégories) : concepts de substances/choses, d’états (du corps ou de l’esprit) appliqués également aux phénomènes physiques et mentaux

L’esprit (cerveau) est

* une partie de la personne
* intérieur à la personne
* siège des causes du comportement
* connu par inférence des effets aux causes

*Objections :*

Le mentalisme (spiritualiste ou matérialiste) attribue les phénomènes mentaux (sensations, émotions, croyances, désirs, raisonnements…) à une *partie* de la personne et non au *tout*: l’âme (Descartes) ou le cerveau vs Descartes lui-même.

- L’intérieur et l’extérieur : Le dualisme métaphysique est favorisé par l’identification de l’esprit à la *conscience*, qui doit être *dedans*, mais l’esprit est bien plutôt *dehors*

« Le sentiment n’est rien que l’aspect intérieur des choses, alors que l’esprit, au contraire, est essentiellement un phénomène extérieur » (Peirce, *Collected Papers*, 7.364, cité par Descombes, p. 103)

- *sophisme de l’homoncule*: on explique par ce que fait le tout en disant que c’est ce que fait la partie (application à l’esprit des prédicats appropriés à l’homme), *circulaire*

*- actiones sunt suppositorum*: c’est à l’animal (composé de parties) qu’il convient de faire les attributions de la vie animale, l’attribution à une partie est *aberrante* (mon esprit pense, désire – que mon corps se baigne ?)

**La métaphysique des états mentaux**

« Comment le problème philosophique des processus et états psychiques et du béhaviourisme peut-il bien surgir ? – Le premier pas dans cette direction passe complètement inaperçu. Nous parlons de processus et d’états en laissant leur nature indécidée ! Peut-être un jour connaîtrons-nous plus de choses à leur sujet, pensons-nous. Mais nous avons ainsi arrêté une manière déterminée de les considérer. Car nous avons un concept déterminé de ce que veut dire : apprendre à mieux connaître un certain processus. (Le pas décisif dans le tour de passe-passe est franchi, et c’est justement lui qui nous semblait innocent). – Et la comparaison qui aurait dû nous rendre nos pensées compréhensibles s’effondre alors. Aussi nous faut-il nier l’existence d’un processus encore incompris qui se déroulerait dans un *medium* encore inexploré. Mais nous semblons ainsi avoir nié l’existence des processus psychiques. Pourtant ne voulons évidemment pas la nier. (Wittgenstein, *Recherches Philosophiques* §308)

• Tout ‘état d’esprit’ n’est pas un *état*

* état vs acte : courir, parler, calculer sont des actions ; « *voir*n’est pas une action, mais un état » (Wittgenstein, qui ajoute ‘Remarque grammaticale’, *Remarques sur la philosophie de la Psychologie* I, §1). En particulier un état n’est pas un *épisode* : pas de rythme, de contrôle direct
* état vs disposition (*croire*)*:* profil temporel différent (durée, commencement) cf. voir et croire
* état vs capacité : connaître, comprendre supposent un *pouvoir* (réciter l’alphabet, nouer ses lacets)

• Un état d’esprit n’est pas un *état* au même sens que les états physiques

* test du *profil temporel*: durée, termes, continuité/interruption, rythme
* état historique et état actuel (présent) : état de la voiture vs caractère de Jean. Attribuer un état psychologique suppose souvent l’attribution d’une histoire (pas de connaissance d’une langue sans apprentissage : pilule d’espagnol)

• Les états d’esprit intentionnels ne sont pas *internes*

- Dépendance *à l’égard du monde extérieur* (physique). Argument de Putnam : nous appelons ‘eau’ et avons une certaine apparence pour l’H2O, sur Terre Jumelle nos jumeaux appellent ‘eau’ et ont la même apparence pour XYZ : le mot ‘eau’ n’a pas la même signification, et les gens ont des pensées différentes, mais les mêmes *apparences :* distinction des états étroits et des états larges (croyance vs croyance vraie, s’ennuyer vs connaître/apprendre, sentiment de jalousie vs jalousie ; apparences/idées vs connaissances)

Le *solipsisme méthodologique* (Fodor): seuls les états étroits importent (rôle causal, indifférent à la vérité) + condition de formalité (indifférent au contenu) : pas de sémantique

Les trois galeries de tableaux : portraits (réalisme-externalisme), scènes de genre (cartésianisme-état étroit représentatif), peintures abstraites (cognitivisme – état interne syntaxique)

Mais un *concept* n’est pas une *idée,* même *vraie*, c’est une *capacité* (de faire, parler, reconnaître, etc.).

- Dépendance du contenu *à l’égard de la société* (histoire et normes) : l’homme de Cro-Magnon frappé par la foudre de sorte que ses états internes soient ceux de celui qui pense « je vais à la banque »

Remet en cause le principe de *survenance* du mental sur le physique (un événement de type B survient sur un événement de type A = si deux *x et y* diffèrent selon B, il y a une différence selon A, mais l’inverse n’est pas nécessaire ; sinon : épiphénoménalisme)

Il faudrait que l’état physique (XYZ) soit *suffisant* pour que le sujet ait tel état mental (contenu), mais (en raison de l’argument précédent : Cro-Magnon) on peut seulement mettre en évidence des conditions *nécessaires* (pour autant que nous le sachions)

Distinguer une *capacité* (de parler) de son exercice (acte de parole), de son véhicule (gorge-langue), et de ses conditions (matérielles). Le cerveau comme condition

Survenance : irréductibilité aux propriétés intrinsèques (la bravoure survient sur tel comportement, dans telles circonstances, avec telle histoire, etc. ; l’achat survient sur tels gestes avec telle histoire)